Séance publique du 17 février 2025

Réception de

Monsieur Bernard GUERRIER

Sur le XXVe fauteuil de la section Médecine
Laissé vacant par le décès de M Louis Bourdiol

Bernard GUERRIER : Discours de réception : éloge de M Louis Bourdiol 3
Jacques BRINGER : présentation de M Bernard Guerrier 11
Michèle VERDELHAN : intronisation de M Bernard Guerrier 17

Séance publique du 17 Février 2025

Éloge de Louis BOURDIOL

Bernard GUERRIER
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier
Section Médecine

Madame la Présidente Générale,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Monsieur le Président de la Section médecine,
Madame la Maire Honoraire Hélène Mandroux,
Monsieur le Maire Honoraire Philipe Saurel,
Monsieur le Président d'Université,
Madame, Messieurs les anciens présidents d'Université,
Madame la doyenne de la faculté de Médecine,
Messieurs les anciens doyens,
Chères consœurs,
Chers confrères,
Chers amis,

C'est une grande émotion et un immense plaisir que de vivre ce moment et j'adresse tous mes remerciements aux consœurs et aux confrères qui m'ont fait l'honneur de m'accueillir parmi eux. Mon émotion est d'autant plus grande que cet instant me rappelle la disparition de mon père qui a occupé le IXe fauteuil où siège actuellement le Professeur Michel Voisin et que mon parrain le docteur Marcel Danan[1], décédé, n'est pas là pour me recevoir.

Aussi, avant de faire l'éloge de mon prédécesseur, je souhaiterais lui rendre hommage.

Marcel Danan est arrivé à Montpellier en 1948 au décours de ses études à Fès pour s'inscrire à la Faculté de médecine où il fit un brillant parcours. Lauréat de la Faculté de médecine, il obtiendra durant son internat deux Certificats d'Études Spéciales, la Cardiologie en 1956, la Neuropsychiatrie en 1961, spécialité qu'il choisira d'exercer.

En 1957, de son union avec Louise Kahn naîtront trois enfants, Jean-François, Cécile et Odile dont je salue la présence ici.

C'est au cours de son clinicat dans le service de neurologie sous la direction de mon maitre le Professeur René Labauge qu'externe, je l'ai rencontré pour la première fois. Les conseils qu'il m'y a donnés ne seront pas les derniers.

Au décours de son service militaire, en 1962, il débute son exercice libéral en neuropsychiatrie en restant attaché des hôpitaux. Sa réussite professionnelle est rapide de par sa compétence, son empathie et sa disponibilité, nuit et jour, envers ses malades — à qui il n'hésitait pas à communiquer son numéro personnel. Je l'ai constaté pour un problème familial concernant mon frère aîné et, professionnellement, quand j'ai lu sur le cahier de surveillance post-opératoire d'une de mes opérées, qui était une de ses patientes, que Monsieur Danan s'était rendu à son chevet au CHU à deux heures du matin pour une grande crise d'angoisse !!! Dans ma carrière, je n'ai jamais revécu une telle circonstance.

---

[1] https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie/membres/biographie/540_DANAN-Marcel

Il cessera son activité libérale en avril 2006, sans jamais avoir pris un jour de vacances.

À ses activités cliniques s'associaient des activités d'enseignant à la Faculté de médecine et à la Faculté de droit. En 1970, il va ajouter à son activité de praticien libéral celle d'expert médico-légal en psychiatrie et criminologie. Sa compétence, son étonnante capacité de travail et sa disponibilité sont très appréciées par les magistrats. Au service de la Justice pendant plus d'un demi-siècle, il a fait près de 20 000 expertises, a connu plus de 10 000 affaires et déposé plus de 1 000 fois devant 35 Cour d'Assises. Son immense expérience offrait la garantie, dans les procès, que ne seraient jamais trahis ni les droits des prévenus ni ceux des victimes.

En 1984, il est élu Conseiller départemental de l'Ordre des médecins de l'Hérault où il sera réélu jusqu'en 2021. Il présidera ce Conseil sans interruption de 1990 à 2004, année où je lui succédais à la Présidence. Au cours de cette activité de 38 ans, tous les confrères, conseillers ou non, ont pu apprécier son engagement à faire respecter notre code avec sévérité ou sagesse selon les circonstances. Par ses écrits, il faisait comprendre aux jeunes médecins la prudence dans la rédaction des certificats et l'importance d'une bonne communication entre confrères et avec les patients, circonstances le plus souvent à l'origine des litiges.

Son amour pour l'écriture était comparable à son activité, considérable et diverse car les thèmes de ses écrits, souvent à partir d'expérience personnelle, étaient à la fois médicaux, historiques, philosophiques, bioéthiques et judiciaires. Il avait commencé très tôt en 1986, dans la revue *Psychiatries*, dont il a été le directeur en 1993, puis a continué dans la *Lettre du Conseil Départemental de l'Ordre des médecins* où chaque numéro édité comportait une communication de Marcel Danan, souvent sous la forme de « libres propos » sur les sujets qu'il affectionnait – fin de vie, droit des malades, agressions sexuelles, inceste, l'ennui et la solitude du médecin, utopies, cannabis et bien d'autres.

C'est en juin 1995 qu'il fut reçu, sous la présidence de notre maître, le professeur Pierre Izarn, sur le XIe fauteuil de notre Académie, succédant au docteur Jean Andréani. Il siégeait très régulièrement à nos réunions du lundi et y a donné 21 conférences toujours appréciées.

Malheureusement, son état de santé déclinant, sa dernière conférence sur un de ses sujets favoris, « L'irresponsabilité pénale », programmée le 25 novembre dernier, fut lue par notre président de section et appréciée de tous.

C'est avec une très grande tristesse que nous avons appris son départ le 17 janvier 2025. Ce jour-là, a disparu un grand médecin neuropsychiatre, un expert judiciaire de grande compétence, un conseiller ordinal admirable et un confrère académicien exemplaire.

Évoquons maintenant Louis BOURDIOL

Je ne l'ai pas connu personnellement aussi je tiens à remercier tous les confrères – Michel Voisin, Jean-Pierre Reynaud, Philippe Vialla, Claude Lamboley, Jean-Paul Legros ainsi que les membres de sa famille qui m'ont reçu et apporté leur aide.

Permettez-moi, dans mes premiers propos, de reprendre en introduction les mots que Louis Bourdiol prononça lors de sa réception le 19 décembre 1994 :

« Le 23 mars 1925, le Docteur Marcel Giraud était le premier médecin élu à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier à faire un discours de réception et à présenter l'éloge de son prédécesseur ».

S'adressant aux membres de l'Académie, il leur disait : « Quelle témérité a été la vôtre en demandant en guise de bienvenue un discours de réception même à des médecins ! » et il ajoutait : « C'est un médecin qui prend aujourd'hui la parole et qui s'en excuse ».

Aujourd'hui nous nous trouvons dans les mêmes circonstances !

L'honneur que vous m'avez accordé m'a permis de faire plus ample connaissance avec notre confrère.

Louis Bourdiol
(source familiale)

Ainsi j'ai découvert :

- Un médecin vrai amoureux de son métier.
- Un chercheur infatigable en généalogie, un historien de notre patrimoine.
- Un homme fondamentalement attaché à la famille et à l'amitié.

Le docteur Louis Bourdiol est né le 24 mars 1931 à Montarnaud. Son père Lucien, originaire de Mèze, où sa famille paternelle possédait une fabrique de futailles renommée, avait fait le choix de s'y installer en tant que médecin généraliste. Sa mère était originaire de Pignan où sa famille possédait une propriété viticole.

Il était fils unique et c'est à Montarnaud que se dérouleront ses études primaires. Ses instituteurs lui avaient laissé un excellent souvenir et de Montarnaud, l'élève Louis Bourdiol gardera l'amour de la nature né de ses promenades dans les garrigues et les vignes environnantes.

Ses études secondaires se sont déroulées au début à l'Enclos Saint-François dans le quartier de la Pierre Rouge. Ses amis d'enfance relataient qu'il n'aimait pas le sport pratiqué par tous ses camarades, qui s'adonnaient aux jeux de ballons. Se tenant à l'écart, il préférait parler avec ses maîtres, en particulier avec l'abbé Mauras, développant ainsi des liens d'amitié qui se poursuivirent au-delà de son parcours scolaire. Malgré les tourments de la guerre et de ses conséquences sur les conditions de vie, il poursuit ses études et, après un passage au Pic à Béziers, entre à seize ans au Lycée de garçons de Montpellier en classe de Sciences Expérimentales où son affection pour la chimie et la biologie va se révéler.

En 1948 il est reçu avec mention à la deuxième partie du baccalauréat et peut ainsi s'inscrire à la Faculté des sciences pour obtenir le PCB (Physique-Chimie-Biologie), examen alors indispensable pour accéder à l'entrée en Faculté de médecine.

À 20 ans, à la fin de sa deuxième année, un premier malheur s'abat sur lui et sa famille, quand il perd son père, âgé seulement de 49 ans, des suites d'une longue maladie dont il n'ignorait pas la gravité. Désormais, l'espoir de reprendre le cabinet familial en médecine générale s'estompe et son goût pour la biochimie va l'orienter vers l'équipe hospitalo-universitaire de biochimie dirigée par le Professeur Paul Cristol. Il va contribuer à de nombreux travaux aux côtés du Professeur Christian Bénézech, jeune agrégé, assisté de Jacques Liory et d'André Crastes de Paulet. Ces noms me sont familiers car je les ai eus, tous les trois, comme enseignants au cours de mes premières années à la Faculté de médecine et je dois reconnaître qu'ils ne font pas partie de mes meilleurs souvenirs, car je ne partage pas la même attirance pour la physique et la chimie que mon prédécesseur.

Nommé chef de travaux, il prend la direction du laboratoire de chimie de l'Hôpital Saint-Charles, collaborant ainsi avec l'école de pédiatrie des Professeurs Jean Chaptal et Roger Jean. Durant cette période, il accumule de nombreux certificats de spécialités.

Outre ses diplômes médicaux, il obtiendra à la Faculté de droit un diplôme en droit pénal.

La libération d'un poste de chef de travaux dans la chaire de médecine légale lui permet de rejoindre l'équipe du Professeur Jean Fourcade et de faire bénéficier cette équipe de ses connaissances en toxicologie.

Cette double spécialité – biochimie et médecine légale – apparaît dans sa thèse soutenue le 14 décembre 1956 sous la présidence du Professeur Paul Cristol « *Étude chromatographique des dérivés de la phénothiazine – Applications Médico-légales* ».

Il s'inscrit à l'ordre des médecins le 25 janvier 1957 et enregistre ses différentes spécialités : biochimie médicale et technique, médecine du travail, médecine légale. Cette dernière aura une importance particulière dans sa vie professionnelle. En effet, outre son exercice en biologie médicale, il aura une pratique régulière d'expertises médico-légales.

Après sept ans passés dans le cadre hospitalo-universitaire, il songe à entrer dans la vie professionnelle, mais l'actualité en décide autrement avec l'appel sous les drapeaux en 1958. Son service militaire va se dérouler principalement en Algérie. Avant de partir, il suit une formation de réanimateur – transfuseur à l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris – qui le conduit à intégrer une équipe comportant un chirurgien, un aide-chirurgien et un anesthésiste.

En janvier 1959, il est affecté à l'hôpital Alphonse Laveran à Constantine et sera envoyé en mission en fonction des besoins à El Milia, à Sétif et à M'Sila dans le Constantinois. Son fils Luc m'a dit qu'il n'avait pas gardé de trop mauvais souvenirs de cette époque, ce que j'ai pu constater dans le récit de sa guerre d'Algérie que m'a remis notre confrère Jean-Pierre Reynaud.

C'est un récit passionnant où apparaissent toute sa compétence, son dévouement et son amour des paysages qu'il traverse lors de ses missions. Merci-Jean Pierre.

À son retour d'Algérie en 1960, il va prendre deux décisions majeures, l'une familiale, l'autre professionnelle.

Sur le plan familial, il retrouve celle qui allait devenir sa femme et je reprends ses propos figurant dans l'écrit précédemment cité :

« Je retrouvai Marie-Françoise que je connaissais déjà un peu et qui me trottait dans la tête et apparemment à elle aussi ; nous décidâmes alors de nous marier ».

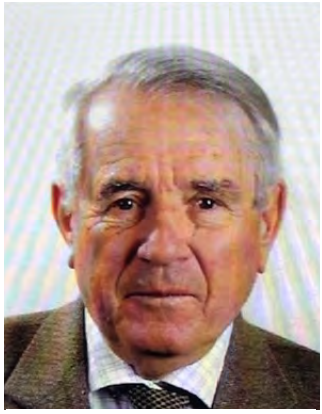
S'ensuivent le mariage civil le 4 mars 1960 et le religieux le 4 juin avec Marie-Françoise Boudes, fille unique de Pierre Boudes, architecte, et de Germaine Mascla dont la famille possédait une propriété viticole à Saint-Mathieu-de-Tréviers, commune qui prendra une certaine importance dans sa vie. De cette union naîtront, tous les deux ans, trois enfants : Camille qui deviendra architecte d'intérieur, Frédérique qui sera pharmacienne et que j'ai eu le plaisir de rencontrer aux côtés de son frère Luc. Tous deux m'ont beaucoup aidé dans la rédaction de certaines de ces lignes et je les en remercie.

Sur le plan professionnel, constatant qu'il n'a pas d'avenir à l'Université, il décide de s'orienter vers une carrière libérale et, en tant que médecin-biologiste, crée en mars 1961, en association avec son ami le docteur Jean-Claude Corbières, un laboratoire de biologie en plein centre de Montpellier, rue Delpech, à côté de la place du Marché-aux-fleurs. Il conservera, durant toute sa vie professionnelle, ce laboratoire très actif en centre-ville. Son activité s'étend également dans diverses cliniques. En 1967, il fait partie avec son associé des fondateurs et administrateurs de la nouvelle Clinique du Parc à Castelnau-le-Lez et crée, dans cette clinique, un nouveau site d'exercice. Il exercera dans ces deux sites jusqu'à l'arrêt de son activité professionnelle le premier octobre 1995. Médecin biologiste, très attaché à ses patients, il veillait à leur remettre en mains propres

leurs résultats, et à leur expliquer ce qui n'allait pas et la conduite à tenir. Il a eu la satisfaction de voir son fils Luc, Interne des Hôpitaux, s'orienter vers la biologie médicale et lui succéder en regroupant ensuite son activité sur la Clinique du Parc en pleine expansion.

Nous avons découvert Louis Bourdiol médecin. Évoquons maintenant Louis Bourdiol Académicien.

Parrainé par mon maître le Professeur André Bertrand, il est élu le 28 janvier 1991 au XXVe fauteuil de la section médecine, succédant au docteur François Thuile.



Louis Bourdiol – source Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

En 1994, a lieu sa réception solennelle à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier sous la présidence du Professeur Pierre Izarn. Cette réception va se dérouler au sein des Archives départementales de l'Hérault, lieu dont Louis Bourdiol est un habitué des salles de lecture, car il peut y effectuer ses recherches sur l'histoire des localités de l'Hérault, la vie des gens aux XVIIe et XVIIIe siècles, la généalogie des siens et de certaines familles languedociennes. Il aimait fouiller dans les archives et cette passion rendit d'ailleurs de grands services à ses amis et ses confrères académiciens qui pouvaient faire appel à lui en toute confiance. Il sera secrétaire perpétuel durant l'année 1999 et trésorier à partir de l'année 2000.

Il était très assidu aux séances du lundi où il fit deux communications.

Séance du 10 octobre 2005 :

Michel Paulet, Chirurgien en Languedoc au XVIIe siècle

Louis Bourdiol portait un intérêt particulier au mode d'exercice du métier de chirurgien au XVIIe siècle dans la région de l'étang de Thau et, dans ses recherches, il trouve l'acte notarié du contrat de mariage, daté du 17 janvier 1665, de Michel Paulet, de religion catholique, maître-chirurgien dans la paroisse de Gigean. Sont rapportés la description du lieu d'exercice, Gigean au XVIIe siècle, le nombre de ses habitants, ses ressources, le revenu de l'évêque et l'importance de la taille, impôt d'alors. Il ne reste aujourd'hui de la commune de l'époque que des vestiges des remparts, d'une église et certaines rues dans la direction de Montbazin.

Les métiers de chirurgien et d'apothicaire, professions que Michel Paulet exerçait simultanément, sont racontés avec les particularités de l'époque. En fin de récit, il étudie le testament de Michel Paulet. Celui-ci précise tous les biens qu'il possédait tant sur le plan professionnel que de façon générale. Les drogues de l'officine sont particulièrement bien référencées et, pour chacune, sont précisés l'historique et les modalités de leur utilisation.

Cet écrit, très intéressant, illustre la passion qu'avait Louis Bourdiol pour les recherches approfondies sur l'histoire des régions, des métiers et des religions, ce qu'il faisait avec talent.

Séance du 11 février 2008

Monseigneur Jaussen, premier Évêque de Tahiti

Cette histoire commence en Ardèche, pays de ses aïeux, à proximité de l'Auberge de Peyrebelle et se termine dans l'archipel de Tahiti. Cette étude généalogique de la

famille Jaussen porte à notre connaissance la vie de deux religieux à la destinée originale : le père Antonin Jaussen et le frère Étienne Jaussen.

Le premier restera célèbre pour son rôle important joué dans les services de renseignements de l'armée française, lors du blocus maritime de la Turquie pendant la guerre de 1914-1918. Cette importance était liée à ses connaissances linguistiques et territoriales. Malheureusement, ses suggestions, comme son caractère, ne plaisaient pas aux alliés anglais et il dut se retirer d'abord au Caire puis en France dans un couvent du Gard, où il meurt en 1962 à 91 ans.

Étienne Jaussen, né le 12 avril 1815 dans une famille très catholique, après des études à Mende puis à Montpellier, entre au grand séminaire de Périgueux puis, en 1840, aux Picpuciens, congrégation cléricale investie surtout dans l'apostolat missionnaire. Après la prononciation de ses vœux deux ans plus tard, il embarque à Bordeaux pour Valparaiso où il est nommé professeur au Collège des Sacrés-Cœurs. Trois ans après, il est élevé à la dignité d'évêque et nommé premier vicaire apostolique de Tahiti. Il se rend alors sur cette île où il va rester 42 ans. Dans son récit, Louis Bourdiol nous fait vivre l'ambiance religieuse et politique qui règne dans cette île à cette époque, et la façon dont cet évêque va évangéliser l'île. C'est un récit passionnant qui témoigne de son engouement pour l'histoire des religions.

Il aimait participer aux voyages de l'Académie et y faire des présentations comme lors du voyage à La Rochelle en 2014 où il présenta, en collaboration avec notre confère Maître Philippe Viala, un travail sur le « *Siège de Montpellier en 1662* ».

Cette présentation passionnante est constituée de deux parties, la première rédigée par Louis Bourdiol sur la montée du protestantisme à Montpellier, la deuxième écrite par Philippe Viala sur les événements militaires.

Dans la première partie plusieurs thèmes sont abordés :

L'installation de la Réforme à Montpellier vraisemblablement en 1559 et sa *pénétration* rapide sans grande résistance.

Les querelles religieuses, à travers le personnage de Guillaume Péllicier, évêque de Maguelone puis de Montpellier de 1527 à 1568.

Les protestants et la Faculté de médecine : celle-ci avait en son sein un grand nombre de professeurs réformés dont un des plus célèbres fut Rondelet, connu en particulier pour son amitié avec Rabelais.

Les étudiants et les protestants, à travers les écrits des Frères Platter, étudiants luthériens venus de Bâle. À la faculté il semble que le mélange des religions se passait plutôt bien.

Ce dernier thème évoque et met en doute *la sincérité des convictions*. Ainsi ai-je appris le terme languedocien intraduisible de *escamberlat,* qui caractérisait les gens qui passaient selon les circonstances et leur intérêt d'un parti à l'autre car il n'est pas donné à tout le monde d'avoir la vocation de martyr.

L'auteur conclut en rappelant que, durant cette période, outre les exécutions plus ou moins sommaires, 60 à 70 églises furent détruites, en particulier pour récupérer les pierres des ruines pour la construction des remparts.

À la fin du XVIe siècle, la situation s'aggrave considérablement et, sous le règne de Charles IX, les incidents se généralisent. Ainsi, après une intervention malheureuse de l'évêque Guillaume Pellicier, les protestants occupent Notre-Dame-des-Tables, envahissent et pillent la Cathédrale et deviennent maitres de la ville. En septembre 1562, le Comte de Joyeuse, lieutenant général pour le Roi en Languedoc, catholique, se prépare à assiéger la ville. C'est le premier siège de Montpellier. S'ensuivent alors un certain nombre d'événements militaires très bien racontés dans la deuxième partie par notre confrère Philippe Viala.

On le voit, Louis Bourdiol était un homme très cultivé, passionné d'histoire, en particulier celle du patrimoine. C'est ainsi que, partageant les mêmes passions, Claude

Lamboley et Louis Bourdiol organisèrent-ils au Musée Languedocien une exposition sur les jouets de nos grands-parents. À ce propos, j'ai appris qu'il faisait partie de l'Association des amis du Musée Languedocien, de la Société Archéologique de Montpellier fondée en 1994 à l'initiative de M. Guy Romestan.

Nous venons d'évoquer Louis Bourdiol, médecin, Louis Bourdiol académicien, je souhaite maintenant vous parler de l'homme.

Sa vie personnelle a connu des drames. Nous avons déjà parlé de la perte de son père au début de ses études de médecine. Celui-ci était originaire de Mèze, commune des bords de l'Étang de Thau où Louis Bourdiol aimait s'y rendre car outre les liens familiaux, il aimait, comme nous l'a dit sa famille, contempler les grands plans d'eau. Le deuxième fut la perte accidentelle de sa femme Marie-Christine, en mai 1996, qui créa un choc important pour toute la famille.

Louis Bourdiol était un passionné de voile qu'il a appris à aimer très tôt, lors de croisières effectuées entre amis, d'abord en Grèce puis sur la Côte d'Azur. Il a acquis successivement deux voiliers : un petit au début, puis un plus grand qu'il a gardé jusqu'à son décès.

Dans le courant de l'année 2000, il a rencontré, lors d'un déjeuner chez des amis communs à Marseillan, celle qui deviendra en 2003 sa deuxième épouse, Claire, d'origine biterroise, veuve également. Ils ont vécu ensemble 21 ans. Elle m'a très gentiment reçu et aidé à mieux approcher la personnalité de Louis Bourdiol, ce dont je la remercie. Ainsi, à propos de sa passion pour la voile, elle m'a raconté que, lorsqu'ils habitaient, durant les mois d'été, dans leur appartement de Palavas, en front de mer – rive droite – c'était important à l'époque, ils faisaient tous les jours, si la météo le permettait, une sortie sur son voilier. Il aimait les grandes étendues d'eau, la mer, les étangs, les grands fleuves. Il s'identifiait certainement à « l'Homme et la Mer », poème de Charles Baudelaire dans les *Fleurs du Mal :*

« Homme libre toujours tu chériras la mer
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame ».

L'autre passion de Louis Bourdiol était les voyages où il pouvait satisfaire son engouement pour l'histoire car, comme l'exprimait René Descartes dans son *Discours sur la Méthode*,

« C'est quasi le même de converser avec ceux des autres siècles que de voyager ».

Ses enfants se souviennent de ses déplacements en voiture sur le pourtour de la Méditerranée car il voyageait toujours en famille. Il aimait, m'ont-ils dit, partir sans réserver de chambres d'hôtel, à la découverte des différents joyaux historiques, but de ses voyages.

Passionné par l'histoire des églises, il aimait en particulier le nord de l'Italie et la région vénitienne. Notre confrère Philippe Viala se souvient, avec une certaine émotion, d'un voyage mémorable en train, direction Venise, où leurs familles étaient regroupées dans un seul et même wagon-lit mais aménagé pour l'occasion en première classe pour les parents et en seconde pour les enfants. C'était un début parfait pour un voyage merveilleux à la découverte des villas vénitiennes.

Plus tard, il a surtout voyagé en Europe et entre amis. Il a fait plusieurs croisières sur la mer Baltique, l'Adriatique et le Danube. La plus magnifique fut celle qu'il a faite de Rhodes à Tel-Aviv intitulée « Foi et Raison » visitant Alexandrie, Jérusalem et écoutant les conférences de Luc Ferry.

Outre la voile et les voyages, Louis Bourdiol avait une affection particulière pour Saint-Mathieu-de-Tréviers où sa première épouse possédait une propriété. Il y a été élu à trois reprises conseiller municipal. Il aimait s'y retrouver en famille, car celle-ci jouait

un rôle très important. La nature environnante l'attirait et il adorait s'y promener, tout en discutant avec ses amis de philosophie.

Pour lui, l'amitié était fondamentale et indispensable. Ainsi, sur l'enregistrement de la vidéo de l'anniversaire des 50 ans de la Clinique du Parc, Louis Bourdiol insiste à plusieurs reprises sur le fait que la fondation de cette clinique reposait sur un groupe d'amis qui se connaissaient depuis longtemps et que cette amitié était à l'origine de la réussite de cette clinique. Il faisait sienne la maxime d'Épicure :

« De tous les biens que la sagesse procure pour la félicité de la vie toute entière, de beaucoup le plus grand est la possession de l'amitié ».

C'était un homme vrai, authentique, mélomane qui aimait en particulier écouter la musique de Jean-Sébastien Bach et de Mozart.

Pour résumer mes propos relatant sa vie, que dire si ce n'est : quel regret pour moi de ne pas vous avoir connu !

Vous comprendrez que je ne puis conclure sans remercier mon épouse qui, dans l'ombre, m'a toujours soutenu et permis de pouvoir accomplir mon parcours comme je le souhaitais, même quand cela contrariait les projets familiaux. De même, mes enfants Richard et Céline ne m'ont pas tenu rigueur de mes absences répétées, car ils savaient que pour moi c'était important et que cela ne diminue pas l'amour que je leur porte. Ils m'ont comblé en me donnant quatre petits-enfants dont deux – Emma et Juliette –, m'ont fait le plaisir d'être présentes, les deux autres, hélas, étant en déplacement.

Qu'ils soient remerciés pour leur patience et assurés de mon amour.

Je vous remercie.

Séance publique du 17 février 2025

Présentation de Bernard GUERRIER

Jacques BRINGER
Académie nationale de médecine
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Madame la Présidente, Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Chères Consœurs, chers Confrères,
Mesdames, Messieurs,
Très cher Bernard,

Eu égard à la circonstance et à la tradition de notre Académie, te voici aujourd'hui devenu Monsieur,

Monsieur donc,

Que le Docteur Marcel Danan, membre éminent de notre Académie et l'un des experts les plus réputés dans le prétoire des Cours d'Assises, ait tant tenu à vous voir intégrer notre compagnie, est en soi un label indéniable.

Que ce grand psychiatre, estimé partout et par tous, reconnu plus que tout autre comme un fin connaisseur de l'âme humaine, ait été votre parrain inconditionnel, revêt une signification que je vais tenter de traduire avec mes mots, conscient que je suis le messager de l'affection émouvante qu'il vous portait.

Certes la présidence du Conseil Départemental de l'Ordre des Médecins, que vous aviez exercée à tour de rôle avec une légitimité, vos talents propres et une hauteur indéniables vous avait rapprochés. Mais cela ne suffit pas pour expliquer l'attachement de Marcel Danan à vous voir rejoindre notre académie. Observateur de votre vie professionnelle, il avait depuis longtemps saisi que vous portiez par vos actes les valeurs fortes, chères à notre compagnie.

C'est en effet par vos actes plus que par vos titres, que l'on peut tracer votre exceptionnelle trajectoire professionnelle et comprendre le sens de votre vie.

Et dans cette approche de ce que vous avez réalisé pour déceler mieux encore qui vous êtes, je me suis appuyé sur les témoignages de vos plus proches.

Le Professeur Alain Uziel évidement, personnalité de haute vision, ancien président de l'Université de Montpellier I et votre fidèle compagnon, bâtisseur lui aussi de l'illustre histoire de l'ORL à Montpellier. Les propos qui suivent portent aussi la marque des témoins privilégiés de votre vie professionnelle, élèves ou proches collaborateurs, Louis Crampette, Renaud Garrel, César Cartier et Michel Mondain, Doyen Honoraire de notre Faculté de Médecine. Et Ariane bien sûr, votre épouse, qui sait tout de vous, comprend tout, anticipe tout, compense tout, et vous a apporté beaucoup. Je les en remercie.

Enfant du Baby Boom, comme nombre d'entre nous dans cette assemblée, vous naissez le 28 octobre 1945 dans une famille où l'affection s'exprimait d'abord par la transmission du sens du devoir et de la responsabilité, de l'amour du travail et de la rigueur. Un grand père, censeur du lycée Joffre, un père, Yves Guerrier, breton d'origine,

chirurgien universitaire, créateur de la grande école d'ORL de Montpellier, une mère, Anne Guerrier Vabre, baignée de lettres classiques. Et pour tous une même volonté, un même message : le travail d'abord, le loisir doit être mérité, il est une récompense accessoire en quelque sorte.

C'est imprégné de cette éducation, de l'image de ce père hospitalier et universitaire emblématique, que vous choisissez la médecine. Que vous êtes ensuite brillamment reçu en 2e position au concours, hypersélectif à l'époque, de l'Internat à Médecine.

C'était en 1968, déjà vous étiez plus attiré par l'âpreté du travail que par le tumulte des manifestations qui clamaient qu'il était interdit d'interdire. Mais pas insensible au charme d'Ariane que vous épousez la même année.

Et vous voilà décidé à faire ce choix périlleux de la spécialité d'Oto-Rhino-Laryngologie et Chirurgie Cervico-Faciale où votre père excellait. Cela au prix de vous confronter au fardeau de son exigence à votre égard, plus dure qu'avec tous ses autres élèves. Vous avez su relever ce challenge et vous dépasser. Je cite le Professeur Alain Uziel : « Il n'a pas toujours été facile pour Bernard d'être l'élève de son père, il a cependant été son meilleur élève grâce à une dextérité chirurgicale d'exception, une rigueur dans l'exécution et une immense puissance de travail ».

Tout est dit et tout allait suivre pour vous.

- D'abord le grand chirurgien
- Ensuite l'Universitaire propulseur d'une grande école
- Puis le professionnel impliqué sans compter dans les activités d'intérêt général
- Enfin l'homme engagé, fiable et sensible.

Le chirurgien de renom ne s'est pas fait en un jour, mais par un travail acharné, de l'apprentissage initial jusqu'à la maturité affirmée, par la qualité de l'indication portée et la dextérité chirurgicale acquise avec une parfaite connaissance de l'anatomie.

Il en a fallu des semaines, au-delà, non pas de 35 heures mais de 70 heures, pour atteindre un tel niveau ! Alain Uziel, que je cite encore, avoue qu'il n'a jamais pu faire quitter le travail à Bernard pour un déjeuner, en 45 ans d'activité hospitalière partagée.

Une collation frugale était prise quotidiennement dans votre bureau, composée de façon immuable d'une tranche de jambon et d'un pamplemousse.

A partir de votre nomination en tant que Chef de Clinique en 1974, et durant nombre d'années qui ont suivi, le rituel était identique : la matinée au bloc opératoire, souvent prolongée en début d'après-midi et dédiée aux interventions principalement, en particulier à cette époque, pour cancer du larynx, de l'oropharynx ou de la thyroïde. Ensuite, la visite ou les consultations, suivies de la rédaction d'articles, sans compter les nombreuses soirées au Laboratoire d'Anatomie.

Par cette addiction au travail, jointe à une habileté élégante du geste qui confine à l'art, s'est imposé le chirurgien exceptionnel. Ceux qui ont assisté à vos interventions prolongées ont appris, comme le dit Stefan Zweig « que le secret éternel de tout grand art… est la concentration de toutes les forces et de tous les sens, ce passage hors de soi, hors du monde qui est le propre de tout artiste » et j'ajoute de tout chirurgien d'exception entièrement absorbé dans la bulle du bloc opératoire.

En effet on doit reconnaître l'intelligence pratique et créatrice du chirurgien dont la dimension manuelle du geste présuppose une pensée qui l'oblige à sortir de soi-même pour coller à la réalité complexe qui se présente à lui sans quitter l'objectif exigeant fixé. D'où certainement son fort sentiment de responsabilité et sa fierté lorsque la réalisation consciente de sa tâche a été intégralement et parfaitement exécutée. Et sa déception lorsque cela n'a pas été !

Mais, au-delà, pour les milliers de patients reconnaissants et admiratifs qui ont pu bénéficier d'une telle expertise, c'est aussi au vrai médecin qu'ils étaient profondément

attachés. A sa capacité de prendre le temps d'écouter, de savoir annoncer et d'expliquer inlassablement, avec une attention exclusive et le souci pour la personne sans distinction aucune de sa race, de sa classe, de sa religion. Et plus encore à assumer les suites, à accompagner, toujours attentif, présent et disponible. Comment s'étonner que vous ayez été aimé par vos patients ! Par ceux qui vous doivent la vie bien sûr, mais aussi par ceux que vous avez simplement entourés avec humanité, sans jamais les lâcher.

Et dans le même temps, pointait l'Universitaire, propulseur d'une grande école de chirurgie. Cela a commencé par un challenge, celui de créer au CHU de Nîmes une équipe hospitalo-universitaire d'ORL. Engagé pleinement dans cette tâche, les talents de patron et d'organisation que vous développez ont permis de bâtir un service et de structurer une équipe pérenne.

De retour à Montpellier, le Professeur Dejean, chef de service de l'ORL, homme sage, lucide et visionnaire, propose de restructurer le service en deux orientations distinctes : la Chirurgie Cervico-Faciale pour vous, et l'Otologie et la chirurgie ORL pédiatrique pour Alain Uziel, le premier en Europe à révolutionner le traitement de la surdité des enfants par implant cochléaire. Lui-même ensuite, relayé puissamment et avec talent par le Professeur Michel Mondain, élu ultérieurement Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier-Nîmes.

Grâce à cette parfaite complémentarité, la discipline ORL rayonnait et attirait de talentueux élèves.

En devenant le pionnier incontesté d'une chirurgie innovante à la fois moins invasive et plus curatrice par la technique de curage ganglionnaire minutieux et sélectif dans des cancers évolués de la région cervico-faciale, l'élève porteur d'un lourd héritage dépassait à certain égard son Maître.

Quelle qu'en soit la difficulté, ce perfectionniste anxieux mais efficace n'abandonnait jamais. Cette technique, toujours d'actualité avec ses successeurs, propulsait le nom de Bernard Guerrier comme un grand nom de cette chirurgie si délicate et Montpellier comme le centre formateur référent dans notre pays et au-delà. Mais derrière ses innovations, il y a toujours chez lui l'inquiétude obsessionnelle pour le malade. Et toujours le doute anxieux de ne pas faire encore mieux. Cela nous ramène à la réflexion d'Etienne Klein « le doute est la marque de la clairvoyance et de la compétence car pour se rendre compte que l'on est incompétent, il faut être compétent !! » ou encore à la formule d'Hannah Arendt « la bonne conscience n'est en général que le fait de gens mauvais, tandis que seules les bonnes gens sont capables d'avoir mauvaise conscience ».

Parfois impatient voire éruptif, lorsque la logistique hospitalière ou votre environnement ne sont pas à la hauteur de votre exigence, vous êtes d'un calme serein quand l'intervention doit se prolonger de plusieurs heures en raison de la survenue de difficultés imprévues. En fait, c'est dans les opérations longues et difficiles que vous êtes vous-même, peut-être parce que vous ressentez la plénitude de vos capacités.

Respecté par vos élèves, vous les mettiez à l'épreuve, rude lors des premiers contacts, dur même parfois pour les tester, mais toujours juste, avec l'honnêteté du jugement pour reconnaitre la pertinence de leurs suggestions ou de leurs décisions pourvu qu'elles soient argumentées, directes, franches et loyales. Votre autorité n'était pas de l'ordre du pouvoir mais de l'exemplarité.

Dès lors, tous les internes français et de nombreux étrangers affluaient à Montpellier pour bénéficier d'une formation de haut niveau et innovante en Chirurgie cervico-faciale reconnue sur le plan national et international.

Enfin l'une de vos qualités et non la moindre a été l'obsession de votre relève, en choisissant des élèves de haute facture qui assurent avec talent la pérennité du

rayonnement de cette Ecole. Vous avez, avec Alain Uziel, anticipé et bâti avec une belle complémentarité des équipes étoffées et référentes dans leurs domaines propres avec à leur tête : Renaud Garrel et César Cartier en Chirurgie cervico-faciale, Louis Crampette en Chirurgie faciale, nasale, sinusienne et de la base du crâne et bien sûr Michel Mondain en Otologie et ORL pédiatrique.

Avec une telle reconnaissance, conscient du risque de lasser notre auditoire, il ne servirait à rien d'énumérer votre épreuve de travaux, vos centaines de publications, ouvrages, rapports ou invitations en France et à l'étranger, et vos films vidéo opératoires pour diffuser les techniques dont vous êtes à l'origine. Vos invitations au Canada, en Belgique, Italie, Espagne, Portugal, Liban, Maroc entre autres, attestent de ce rayonnement.

C'est donc avec une légitimité naturelle que vous avez toujours été reconnu par vos pairs.

- Au niveau local d'abord : membre de la Commission Médicale d'Établissement du CHU, réélu constamment pendant 12 ans ; membre du Conseil d'Administration du CHU et de celui de l'Institut du Cancer pendant 15 ans.
- Au niveau national ensuite : Président de la Société Française d'ORL et de la Société de Cancérologie de la face.
- Professeur de Classe Exceptionnelle élu par vos pairs en tant que membre du Conseil National des Universités. Le Président Philippe Augé et la Doyenne Isabelle Lafont, par leur présence, rendent hommage à votre engagement universitaire.

Mais peut-être votre plus grande reconnaissance est d'avoir su créer des liens partout où vous êtes passé. Ainsi à l'étranger, comme j'ai pu le constater, pour vos élèves, vous êtes LA référence. Je ne puis occulter pour finir le professionnel impliqué sans compter dans les activités d'intérêt général.

Convaincu d'une nécessaire complémentarité entre la médecine libérale et la médecine hospitalière, vous vous êtes lancé un nouveau défi, celui de devenir conseiller de l'Ordre des Médecins. Vous n'avez pas été élu, vous avez été plébiscité par l'ensemble des médecins libéraux et hospitaliers de notre région et ce, à trois reprises. Cela vous a porté à la Présidence du Conseil Départemental de l'Hérault, représenté aujourd'hui par la présence du Dr Philippe Cathala, puis à celle du Conseil Régional de l'Ordre des Médecins du Languedoc Roussillon. Enfin, vous êtes naturellement élu Conseiller National de l'Ordre des Médecins avec différentes missions en tant que Vice-Président de la section Formation et Compétences Médicales, Président de la Commission d'Appel pour les qualifications, Responsable de l'équivalence des titres pour les médecins européens, et membre de plusieurs commissions ministérielles d'autorisation d'exercice. Là comme toujours, votre connaissance approfondie des dossiers, votre sérieux et l'objectivité de vos analyses font référence.

Pour l'ensemble de ces services, vous avez été distingué en tant que Chevalier des Palmes Académiques et promu par la République en tant que Chevalier de la Légion d'Honneur.

Parler de l'Homme enfin que je souhaite tutoyer pour conclure. Cette personnalité « atypique » selon le qualificatif de Renaud Garrel, ascète dans la semaine, qui ne lâche rien en professionnel, « se lâche » si vous permettez l'expression, au cours des week-ends et vacances préservés en famille ou entouré d'amis, dans une convivialité assumée, exutoire telle une soupape, le libérant de la pression de son engagement total dans ses responsabilités hospitalières et universitaires.

Notre Bernard, abordait ses moments de loisirs avec autant de passions successives pour lesquelles il ne comptait pas la dépense. La chasse d'abord où, avec le choix des

meilleurs fusils, lui si soucieux des humains, se préoccupait moins des volatiles de Camargue qui ne sont plus là pour raconter ses exploits.

Dans la photographie aussi, bardé de matériels et objectifs dignes d'une équipe de cinéastes de la Metro Goldwyn Mayer, ou encore pour la moto, Goldwyn là encore ou BMW, notre dépensier ne lésinait pas sur les moyens. Pas plus qu'au golf, découvert à la retraite, mais abordé avec la même passion et le même sérieux. Dans ce jeu, tu ne supportes pas que certains trichent (je ne citerai pas leurs noms) à tel point qu'ils te surnomment « Le Conseil de l'Ordre du Golf ». Un honneur ! Car le chirurgien, qui n'a jamais triché face aux suites opératoires qui disent tout de ses capacités, ne peut accepter que l'on fraude, pas plus dans le jeu que dans la vie.

Mais pour Bernard, l'ami chaleureux, attentif et fidèle, c'est la famille qui est au centre de tout.

Ariane, ton épouse, doit veiller sur tout, car si planifié dans ton travail, tu es désordonné pour tout le reste. Inapte au bricolage comme au jardinage, le chirurgien habitué à être servi au bloc opératoire, délègue tout chez lui.

Très attentionné pour tes enfants Richard et Céline. Richard très organisé et investi tout en étant chaleureux, dont tu es fier de la réussite professionnelle hors du champ de la médecine. Céline sensible et engagée dans le soutien aux plus démunis où son aptitude naturelle et généreuse à soulager est reconnue unanimement dans le milieu associatif où elle accompagne les personnes vulnérables en grande précarité.

Bernard, de plus, nous le savons, est un grand père aimant, anxieux et veillant sur ses quatre petits-enfants.

Chères consœurs, chers confrères, Mesdames, Messieurs, voilà l'honnête homme forcené de travail et profondément humain, que nous accueillons aujourd'hui. Droit, fiable, juste, franc et sincère, exigeant pour lui-même tout autant que généreux du temps et de l'attention accordés aux problèmes des autres.

Attaché à la dimension humaine de la médecine, intéressé par l'histoire, sa culture est d'abord celle d'une sensibilité aux aspects sociétaux de la souffrance consubstantielle de la condition humaine qu'il connaît bien pour l'avoir vécue. Tout autant que soucieux du cortège d'iniquités de la Médecine, en particulier dans l'accès aux soins en raison des inégalités de démographie médicale des soignants. C'est sa préoccupation, elle l'honore.

Cela lui donne une vision sociale élargie et une réflexion dont l'ouverture se situe bien au-delà du grand spécialiste que notre Académie a la joie de recevoir ce soir, entouré par deux Maires Honoraires qui témoignent de l'hommage de la société civile tout entière.

Séance publique du 17 février 2025

Intronisation de Bernard GUERRIER

Michèle VERDELHAN
Présidente de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur,

Grâce à vous, cette séance revêt un caractère exceptionnel puisqu'elle unit autour de votre réception trois grandes figures de l'Académie : votre prédécesseur Louis Bourdiol, pour lequel vous venez de prononcer un hommage éclairant sa carrière et sa compétence médicale, sa vie d'académicien très actif et estimé, sa personnalité généreuse (et voyageuse !), votre parrain Marcel Danan, malheureusement décédé tout récemment sans avoir pu prononcer sa réponse, et le professeur Jacques Bringer qui, malgré ses lourdes charges auprès de l'Académie nationale de médecine, a accepté de prendre le relais. Avec vous en quatrième, cela donne un beau carré d'as !

Pour la première fois où j'ai à prononcer ce type de conclusion, j'ai beaucoup de chance. Et je n'ai pas eu longtemps à chercher les termes-clés qui non seulement vous caractérisent mais vous inscrivent dans le tissu académique par le double jeu de la succession et de la cooptation. De ces termes-clés, j'en retiendrai trois.

La compétence d'abord, fort bien démontrée par Jacques Bringer dans tous les aspects de votre vie professionnelle. Et vous avez un mérite particulier : vous ne vous êtes pas contenté d'être le fils et le successeur d'un père très respecté dans la hiérarchie médicale, vous avez construit votre réputation propre, remarquable à 100 %. Les dynasties ne sont pas rares en médecine, et je me souviens avoir entendu dire de vous, il y a déjà bien longtemps : « Oui, c'est le fils du professeur Guerrier, mais lui, il est aussi très fort ! » (cela ne semblait pas être forcément le cas pour tous les héritiers, apparemment).

Cette compétence vous a valu respect et notoriété auprès de vos patients, de vos pairs médecins, chirurgiens ou chercheurs, et des autorités médicales, au fil d'une brillante carrière. Et l'assistance très nombreuse d'aujourd'hui en est une preuve supplémentaire.

Mais si Marcel Danan a jugé bon de vous parrainer à l'Académie, c'est sans doute aussi en raison d'un autre caractère qui devait lui plaire, l'efficacité. Lui-même en avait une redoutable, en tant que psychiatre expert auprès des tribunaux. Charge très lourde qui pouvait le mobiliser jour et nuit, dimanches et fêtes, avec méthode, savoir et souci de rendre justice, tant à l'individu qu'à la société. Eh bien votre activité à vous n'a rien à lui envier : efficace autant en salle d'opération que dans les multiples organismes qui gèrent la médecine, libérale et hospitalière, efficace apparemment aussi derrière l'objectif d'un appareil photo ou même le canon d'un fusil (ce qui pourrait tout de même nous inquiéter !).

Mais que seraient compétence et efficacité sans profondeur humaine ? Je dois raconter une anecdote personnelle, vous me le pardonnerez j'espère. De toute manière la linguistique de l'énonciation nous apprend que parler des autres c'est toujours parler de soi. Je fais partie de ces multiples « patients reconnaissants et admiratifs » qu'a évoqués Jacques Bringer car j'ai eu à être opérée par vous-même d'une bricole bénigne mais assez rare pour vous intéresser, au début des années 1990, à l'Hôpital Saint-Charles. Vous en étiez alors le dernier occupant hospitalier, les autres services avaient déjà pris

leurs quartiers à l'extérieur. Vous étiez une sorte de résistant, attaché à la beauté des lieux, avant leur dévolution à l'emprise immobilière.

Dire que j'étais ravie d'être opérée serait abusif, vu la frousse bleue que j'ai du bistouri. Mais je garde le souvenir non seulement de votre courtoisie et d'une intervention parfaitement réussie, mais aussi d'un endroit accueillant, où chaque membre du personnel soignant était attentif, dévoué, présent. Et cela, des amis médecins me l'avaient affirmé, c'était la marque du chef de service. Voilà un autre trait qui vous rapproche de votre prédécesseur, de votre parrain et de l'auteur de la réponse : la bienveillance, qualité fondamentale des grands médecins, prônée déjà dans le soin il y a dix siècles par Hildegarde de Bingen. Vous semblez avoir fait vôtre l'adage de Louis Pasteur : « Guérir parfois. Soulager souvent. Écouter, toujours ». L'écoute chez vous résulte de cette bienveillance sans paternalisme. Et c'est une qualité dont notre Académie fait la base des relations entre ses membres.

C'est pourquoi, Monsieur, vos qualités de compétence, efficacité et bienveillance s'imposant à nous, vous avez tout naturellement votre place dans notre compagnie, et nous espérons que votre bienveillance s'exercera aussi à notre égard.

Je demande maintenant au récipiendaire de se lever,
Je demande aux membres de l'Académie de se lever,
Je demande aux personnes de l'auditoire de se lever,

En ma qualité de présidente de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier, je déclare solennellement l'Académie heureuse et honorée de recevoir comme titulaire du XXVe fauteuil de la section Médecine Monsieur Bernard Guerrier.